

folklore

Mercé

Chiquita

La force

Rédaction : 75-77, Rue Trivalle - Carcassonne
Abonnement: France 20 fr. par an - Etranger 30 fr.
Prix du numéro : France 3 francs - Etranger 4 francs
Compte Chèques Postaux N° 20.868 Montpellier

“Folklore”

Revue mensuelle publiée par le Centre
de Documentation et le Musée audois
des Arts et Traditions populaires

Tome 2

Année 1940

Folklore (3^{me} année - n° 9)

Février 1940

SOMMAIRE

Abbé P. MONTAGNÉ

La mort du Colonel F. Gros-Mayrevieille

MICHEL JORDY

Lettre du Président M. Jordy au Groupe Folklorique

Abbé BOYER-MAS

*Allocution prononcée aux obsèques
du Colonel Gros-Mayrevieille*

RENÉ LAUTH

*Allocution prononcée aux obsèques
du Colonel Gros-Mayrevieille*

Abbé PAUL MONTAGNÉ

Au Colonel Fernand Gros-Mayrevieille

Fondateur du Groupe Folklorique Audois

JOE BOUSQUET

L'homme et sa mission

L. ALIBERT

Un homme. une tradition

MAURICE CERTAIN

Un témoignage d'amitié

SIRE

Extrait d'une lettre de M. Sire à M^{me} Tiffy

Lieutenant U. GIBERT

Une lettre des armées

ILLUSTRATIONS

La mort du Colonel F. CROS-MAYREVIEILLE

Le mercredi 4 Octobre, le Colonel Fernand CROS-MAYREVIEILLE s'éteignait doucement après une longue agonie dans sa villa du Quai Victor-Hugo, à Narbonne, entouré de ses deux filles, de quelques parents et d'un de ses amis intimes.

Presque entièrement guéri des blessures occasionnées, quelques mois auparavant, par un accident d'auto, la malchance d'une chute stupide et insignifiante immobilisait notre ami dans son lit, le jour même où il s'app préparait à répondre à son appel de mobilisation.

Rude épreuve pour cette âme de soldat, plus affectée, nous disait son entourage, par l'impossibilité de se rendre à son poste de combat, que par la douleur, cependant violente, de sa jambe fracturée !

Les soins attentifs qui lui furent prodigués et la force stoïque de son moral laissaient prévoir une guérison rapide. Même en proie à des souffrances intenses et continues, le Colonel CROS-MAYREVIEILLE avait souci de la direction laborieuse de ses propres affaires, et dictait à sa secrétaire ce qu'il se proposait de faire pour assurer la marche de sa Société de Folklore, que semblait rendre précaire la mobilisation de bon nombre de ses collaborateurs. Les projets qu'il avait élaborés, non seulement pour réduire les fâcheux contre-coups de ces circonstances malheureuses, mais même pour augmenter le tirage du Bulletin au profit de nos compatriotes audois aux Armées, témoignent éloquentement et de la vigueur de son activité intellectuelle et de l'amour généreux dont il n'avait cessé d'entourer son institution.

Quel mal mystérieux est venu soudainement terrasser l'organisme robuste du Colonel CROS-MAYREVIEILLE que la blessure de sa chute semblait n'affecter que superficiellement ? Nul n'a su le découvrir.

Le fait brutal dont son entourage s'émut profondément, c'est que le Dimanche 1^{er} Octobre, notre ami était frappé d'une aphasie presque totale. Durant quelques jours, il donna encore des signes évidents que sous ce mutisme angoissant, sa conscience restait malgré tout lucide. Mais, progressivement, son regard comme les traits de sa physionomie perdaient leur vie et leur expression. Et c'est ainsi que dans une agonie lente et en apparence paisible, le Colonel CROS-MAYREVIEILLE fut ravi à l'affection et à l'amitié de ceux qui l'avaient aimé et connu.

Nombreux, malgré le désarroi de l'heure, ceux qui vinrent s'incliner et prier devant le cercueil de cet homme de bien. Et ce fut une foule d'amis et d'admirateurs qui, sincèrement émus, écoutèrent au seuil de son Eglise paroissiale de St-Sébastien, et rangés autour de sa famille éplorée, des voix amies redire une dernière fois les sentiments de poignants regrets et de sincère gratitude que la vie d'honneur et de dévouement du Colonel CROS-MAYREVIEILLE laissait dans leur âme attristée et fidèle.

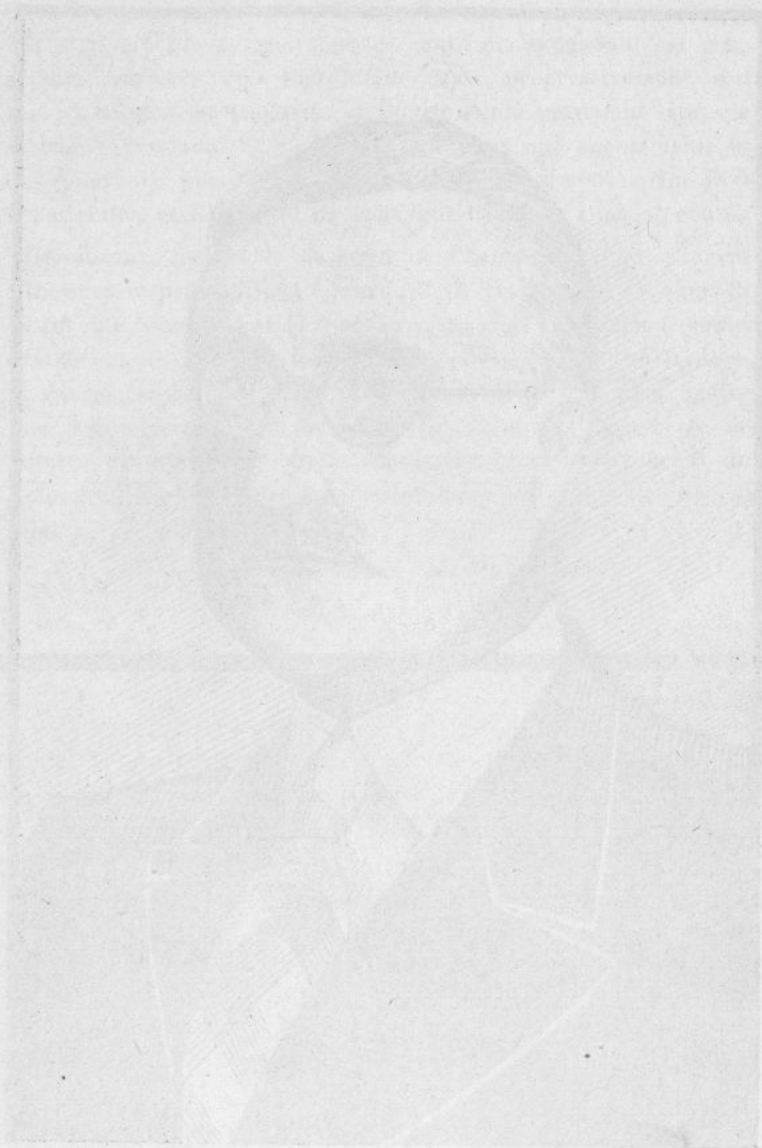
Ab. P. MONTAGNÉ.

Docteur es-lettres.



Colonel F. CROS-MAYREVIEILLE

N° 59.860



Colonel F. C. OS. MARYVILLE

Lettre du Président M. Jordy au Groupe Folklorique

Le Colonel Fernand CROS-MAYREVIEILLE n'est plus. La mort cruelle a subitement enlevé à l'affection du « *Groupe Audois d'Etudes Folkloriques* », son fondateur, son animateur, son chef.

Nous ne l'entendrons plus, à nos réunions hebdomadaires, développer d'une voix sereine, ses projets d'avenir pour notre groupe et analyser, avec quelle érudition, les diverses manifestations folkloriques ayant eu lieu, dans l'intervalle de nos réunions, tant en France qu'à l'Etranger. C'est dans cette instructive ambiance de mutuelles sympathies, qu'étaient élaborés les numéros de la Revue « *Folklore* » créée par lui.

Nous ne le verrons plus dans son « *Musée des arts et traditions populaires* » de la Cité, admirant et classant avec respect les précieuses reliques ancestrales recueillies par lui-même lors de ses randonnées dans la région et celles provenant de dons particuliers.

Nous ne le verrons plus, mais son cher souvenir sera pieusement gardé en nous.

La vie et l'œuvre de Fernand CROS-MAYREVIEILLE, avec les nuances des pensées respectives de ses collaborateurs, de ses amis, sont résumées dans les pages qui vont suivre. Ce témoignage de reconnaissance et d'admiration autant que d'amitié sincère sera le plus bel éloge de son œuvre grandiose, de la belle pensée qui l'a conçue et des efforts généreux qui en ont assuré sa réalisation.

Michel JORDY.

Allocution prononcée aux obsèques du Colonel CROS-MAYREVIEILLE

MESDAMES,

MESSIEURS,

Ce n'est pas au nom de l'Armée Française dont occasionnellement et d'ailleurs avec la fierté qui convient, je porte l'uniforme, que je prends la parole, mais pour exprimer les sentiments d'admiration affectueuse et d'indéfectible dévouement que nourrissent tous les membres du Groupe Audois d'Etudes Folkloriques à l'égard de leur fondateur et chef, sentiments qui resteront vivants dans leur cœur comme est désormais impérissable la mémoire du Colonel Fernand CROS-MAYREVIEILLE.

L'ouragan sinistre qui, depuis les terres teutones par-dessus la lugubre Forêt Noire, a déchainé la tempête qui ébranle le monde, a dispersé ses collaborateurs au nom desquels je parle, qui étaient des amis sincères et loyaux. Je ne sais par quelle faveur de la Providence je suis encore si peu éloigné de ma terre natale : c'est sans doute pour que je puisse, au nom des absents, rendre ce suprême devoir à Monsieur Fernand CROS-MAYREVIEILLE.

Comment oublier que l'an dernier, en Octobre aussi, je me faisais l'interprète de la joie de tous ceux qui célébraient votre union, Madame, et comment aussi ne pas évoquer le souvenir de mon Maître, le Chanoine CALS, qui salua, comme je voudrais le faire, la mémoire de Monsieur votre Grand Père et qui vient de précéder dans l'éternité son compagnon et ami.

Quelque résignés que nous soyons aux larmes, nous ne pensions pas avoir à pleurer ce chef et cet ami qui vient d'être si inopinément enlevé à sa grande patrie, à son *Languedoc* et à sa Cité Carcassonnaise, aux siens et à ses amis.

Comme c'est notre droit et notre devoir, nous espérons qu'il serait, dans la paix que nous donnera la Victoire, ce qu'il a été toute sa vie et particulièrement, pour nous, ces dernières années, notre guide, notre soutien. Nous l'admirions prodigieusement actif à l'œuvre multiple à laquelle il ne ménageait aucune forme de son dévouement et de sa générosité, pour faire rayonner, connaître et admirer, sous l'un de ses aspects, le merveilleux, incomparable et immortel visage de la France.

Sa personnalité s'imposait à tous, non seulement à ses compatriotes, aux autorités locales, mais à *Paris*. C'est que son nom, déjà, est un symbole depuis que la Cité Carcassonnaise doit son salut et sa résurrection à son Grand'père.

Plus que Trencavel dont la perspective des siècles et la manière médiévale favorisent la gloire, celui-là sauve les pierres romaines et Wisigothes, féodales et royales de l'unique Cité.

Maintenant, le petit-fils de Monsieur J. P. CROS-MAYREVIEILLE, féru lui-même d'archéologie et d'histoire locale, voulait, en fouillant les profondeurs souvent ignorées ou inconscientes de l'âme populaire faire connaître par tous et partout le génie du peuple occitan qui s'épanouit, resplendit dans sa langue, ses traditions et ses croyances.

Pour cela, Monsieur CROS-MAYREVIEILLE fonda le Groupe Audois d'Etudes Folkloriques, la revue qui lui sert d'organe et à laquelle les Maîtres de cette science comme VAN GENNEP, G. H. RIVIÈRE, VARAGNAC ont rendu plusieurs fois hommage, à laquelle ils ont voulu collaborer. Il venait de jeter les bases du Musée Audois des Arts et Traditions Populaires.

L'ensemble de cette œuvre rencontra d'ailleurs les obstacles que le bien a coutume de trouver au travers de sa route ascendante.

Pour vaincre, Monsieur CROS-MAYREVIEILLE possédait la bonté et la patience unies à cette qualité qui est le caractère distinctif des chefs authentiques et par laquelle on néglige complètement à la fois et sans mépris les adversaires qui le sont uniquement de parti pris ou pour être esclaves de quelque passion vulgaire de jalousie, d'envie et de vanité.

En si grand chemin, le Colonel CROS-MAYREVIEILLE laisse son labeur au Groupe d'Etudes Folkloriques. Noble soldat vous avez servi votre patrie par les armes que vous étiez maintenant impatient de reprendre.

Vous avez servi votre Pays par l'effort pacifique de la propagande, des lettres et des arts. D'un côté vous avez voulu sauver l'indépendance, la liberté et l'honneur de la France. De l'autre, vous avez voulu exalter le génie de l'âme française occitane qui demeure ardente au foyer ancestral, qui étincelle dans un mot une chanson, qui vit dans une tradition, s'élève dans une prière.

Au-dessus et au-delà de cette tombe votre œuvre vivra, vos amis vous le promettent, dans ce moment héroïque et vous, Monsieur le Colonel CROS-MAYREVIEILLE, cher ami, grain de blé jeté en terre pour qu'il porte des fruits nombreux, aidez-nous de ce bienheureux séjour de paix dont la splendeur éternelle luit maintenant à vos yeux.

Le 7 Octobre 1939.

Ab. BOYER-MAS.

Allocution prononcée aux obsèques du Colonel CROS-MAYREVIEILLE

MESDAMES,

MESSIEURS,

Au soldat, à celui qui toujours sur la brèche sut nous donner tous les exemples, je viens au nom de mes amis du groupe Audois d'Etudes Folkloriques, apporter l'hommage ému de notre affliction.

Fernand CROS-MAYREVIEILLE digne fils d'une illustre lignée de chercheurs et de savants, sut se rendre égal à ses devanciers.

Il aimait son pays, il lui donna son sang. A sa terre natale il n'épargna ni sa peine, ni son labeur acharné.

Esprit clair, nourri des classiques, il comprit tout l'intérêt que représentait l'étude de sa langue. Réunissant un noyau d'intellectuels et de chercheurs, il sut bien vite en faire des amis. Il était un chef actif et aimé.

Liés d'amitiés, nous avions vécu ensemble les craintes d'une déclaration de guerre; l'acte accompli, il ne pensa qu'à son pays. Blessé dans un accident banal, il désirait faire tout son devoir; non remis, il voulait rejoindre son poste. Dur pour lui-même, il était indulgent pour les autres. C'est à son oubli de lui que la mort a dû sa victoire. Mécène discret il sut fonder sur des bases solides la revue du Folklore aurois et créer le Musée des Arts et traditions populaires à Carcassonne. En esprit méthodique il entrevoyait sa réalisation définitive pour un jour prochain. Les deux œuvres immenses ont déjà reçu une éclatante consécration. Il y a quelques jours à peine il pensait à ceux qui, là-bas, défendent notre patrie, notre idéal, il voulait que la revue Folklore vive pour que l'âme du terroir soit avec eux. Toutes les vertus il les portait au foyer, attentif aux moindres désirs des siens, il savait les prévenir, et son immense bonté resplendissait sur son visage.

Que cet exemple soit un réconfort pour vous tous Parents et Amis effondrés devant tant de tristesses.

RENÉ LAUTH.

Au Colonel Fernand CROS-MAYREVILLE

Fondateur du Groupe Folklorique Audois

In Memoriam

Le Colonel F. CROS-MAYREVILLE, fondateur du Groupe Folklorique Audois, vient d'être ravi brutalement à l'affection des siens et à notre amitié, par une de ces maladies étranges qui étonnent les hommes de l'art médical, autant par la soudaineté de son apparition que par la violence irrésistible de son action destructive.

Il ne nous appartient pas de dire ici quel vide immense sa mort a fait dans sa famille, où il était le père aimé et vénéré autant que le chef affectueusement écouté.

Mais il est du devoir de l'amitié angoissée du Groupe Folklorique audois de traduire, dans ce bulletin qu'il aimait comme le meilleur de son œuvre, le sentiment de désarroi qu'a fait naître dans tous ses membres, la disparition si inopinée de celui qui avait été le fondateur de leur groupe scientifique, et qui en resta jusqu'à ses derniers moments, le foyer vivifiant de son activité intellectuelle, l'organisateur de son évolution progressive, le mécène de ses multiples initiatives, l'âme de cette atmosphère de cordiale camaraderie qui faisait le charme et le réconfortant de ses réunions hebdomadaires.

Le Colonel F. CROS-MAYREVILLE portait depuis longtemps dans sa pensée le plan de l'œuvre folklorique que l'abandon de sa carrière militaire lui permit de mettre en chantier de réalisation il y a deux ans à peine.

Petit-fils de celui qui fut le maître d'œuvre de la restauration de notre vieille et merveilleuse Cité de Carcassonne, il eut la bonne fortune de recevoir en héritage un riche patrimoine de souvenirs et de documents historiques régionaux.

Conscient de la haute valeur scientifique de cet héritage, il eut aussi le sentiment profond du devoir à la fois patriotique et intellectuel qui lui dictait la garde d'un dépôt aussi précieux.

De la nette conscience de cette responsabilité, nous en avons reçu, maintes fois, l'amicale confiance. Et nous savions depuis longtemps, combien notre ami était impatient de vieillir de quelques années, pour avoir tout loisir de consacrer sa clairvoyante et généreuse activité à la réalisation de ses nobles et belles pensées de jeunesse.

Des circonstances imprévues et surtout la mort inopinée de la digne compagne de sa vie, hâtèrent incidemment la réalisation des désirs de sa noble impatience. Et c'est à la suite de ces évé-

nements fortuits, et aussi pour échapper à l'étreinte poignante de son immense chagrin, que le Colonel fixé tantôt à Mayrevieille, tantôt à Narbonne, songea presque aussitôt à la mise en chantier de ses projets folkloriques avec l'aide de collaborateurs qu'il choisirait sans retard. Ainsi, il rendrait fructueux le riche patrimoine des précieux documents dont il était le jaloux dépositaire et continuerait, pour la gloire et la résurrection de l'histoire populaire de sa petite patrie audoise, l'œuvre scientifique et sociale entreprise par ses savants ancêtres.

Et tel fut le berceau de pensées, de sentiments et de noble ambition humanitaire où naquit le Groupe Folklorique Audois, qui se donna pour tâche de retrouver l'âme des institutions populaires de notre région. Belle dans sa conception, la pensée du Colonel CROS-MAYREVIEILLE ne réussit cependant à se faire accepter que grâce à sa volonté tenace et à son esprit supérieur de clairvoyance et de décision.

Autant pour le vulgaire que pour bon nombre d'esprits avertis, mais trop convaincus de ne rien ignorer des possibilités de la science, le Folklore n'était considéré, comme l'écrivait si pertinemment M. Charles BRUN dans le N° 9 de notre Bulletin « que comme une tentative de dilettante en mal d'exhibitions spectaculaires plus ou moins excentriques autour de petits bonnets, de farandoles, de bourrées ou de burlesques broderies. »

Le Colonel CROS-MAYREVIEILLE n'ignorait aucun de ces préjugés; il savait même les préventions que ses amis manifestaient en sourdine contre ses plans folkloriques... Mais son esprit averti et largement compréhensif sut faire justice des uns et des autres. Plus que quiconque, il connaissait l'histoire toute récente du folklore et ses efforts pour conquérir les titres scientifiques qui pouvaient consacrer ses nobles ambitions, et qu'on se refusait trop systématiquement à lui octroyer. Il n'ignorait pas non plus le désarroi qu'apportait dans toutes ses tentatives, à la vérité un peu dispersées et surtout hésitantes, les travaux sans critique d'ouvriers dévoués mais sans expérience, et aussi l'apport des relations fantaisistes de ces thérapeutes « tant pis », « tant mieux », en mal de diagnostics et qu'une simple curiosité de dilettante faisait se pencher sur le berceau de cette jeune science.

Aussi ne s'étonnait-il nullement qu'à la faveur d'un enseignement toujours inconsistant à l'ouverture d'un chantier scientifique, tel celui du folklore, une conception romancée de cette jeune science prit naissance et circulât, avec un certain succès à travers les esprits, légitimant d'une part le scepticisme ou les railleries de ses contempteurs, et de l'autre paralysant l'élan des observateurs sympathiques pour donner gain de cause à la méfiance des indifférents !

En chef familiarisé avec les techniques d'attaque et de défense, le Colonel CROS-MAYREVIEILLE feint d'ignorer les sourires de pitié ou d'ironie que dessinent autour de lui, sous des traits différents, les visages de ses contempteurs et même de ses amis. et tourne toute son activité vers la recherche et le choix judicieux de collaborateurs avertis et dévoués. Il les instruit ami-

calement de l'œuvre à réaliser et travaille à ériger leur groupement bénévole en une Société officielle dont les statuts, dûment approuvés, consacreront sa personnalité morale et juridique.

Et c'est à ce groupe folklorique de collaborateurs et d'amis que le Colonel va s'efforcer, avec une âme d'apôtre, une expérience d'érudit et une prudence de sage, d'inculquer l'amour de cette recherche des institutions populaires, dont l'histoire critique doit servir à l'élaboration scientifique de la sociologie populaire de l'humanité.

Fondateur du Groupe Folklorique Audois, il en fut, jusqu'à sa mort inopinée, l'âme vivifiante, le guide averti, le mécène généreux, l'ami sincère de tous et de chacun de ses membres.

Grâce aux relations influentes du Colonel CROS-MAYREVIEILLE, le Groupe Folklorique acquiert bientôt une large et sympathique popularité et, dès les premiers jours de sa fondation, se sent spontanément favorisé du concours le plus bienveillant des autorités officielles, et accompagné des vœux de succès des Sociétés folkloriques de France et de l'étranger.

Visiblement heureux de tous ces témoignages de cordialité bénévole, le Colonel CROS-MAYREVIEILLE se promettait bien, au fond de lui-même, de les faire consacrer sans retard par les travaux de ses collaborateurs. Et c'est pourquoi, il met à l'étude, dès les premières réunions du Groupe, la création d'un bulletin mensuel dont les relations scientifiques diront à tous l'activité féconde de la jeune Société et rappelleront à ceux que cette initiative folklorique avait fait sourire de pitié ou d'ironie, qu'il est quelquefois prétentieux de juger, à l'étiage de sa pensée, la valeur d'avenir d'une œuvre dont on ignore les possibilités.

Sous l'impulsion active de son fondateur, l'organe du Groupe Audois, prit bientôt rang parmi les Revues Folkloriques les plus autorisées. Distinction que nous aimons évoquer à cette heure uniquement pour rendre hommage au mérite de celui qui en avait été le fondateur et en resta, jusqu'à sa mort, l'âme vivifiante. Disons aussi qu'il en fut l'arbitre judicieux et le guide averti et vigilant. Et, parce que sa pensée clairvoyante avait su déterminer le but précis qu'elle voulait atteindre, le Colonel CROS-MAYREVIEILLE n'eut pas de peine à assigner au bon vouloir et à la compétence de chacun de ses collaborateurs, la tâche qui convenait à ses aptitudes et dont la réalisation individuelle servait le plus efficacement l'œuvre totale à accomplir.

Et c'est pourquoi d'ailleurs son œuvre folklorique née d'hier, mais déjà si active et si heureusement progressive, attira bientôt vers elle des sympathisants et des collaborateurs toujours plus nombreux. Attentif à tirer parti de toutes les bonnes volontés pour le succès de son institution, le Colonel CROS-MAYREVIEILLE eut l'ingénieuse pensée d'affilier à ses ouvriers de la première heure, qui constituaient le Comité Directeur de son Groupe scientifique, des Délégués choisis dans tous les coins de notre terre audoise, ayant pour mission de recueillir sur place, les souvenirs populaires qui s'émiettaient dans les mains et dans les mémoires de leurs possesseurs, ignorants de

leur valeur et de leur utilisation scientifique. Cette initiative féconde enrichit bientôt le patrimoine dont avait hérité le Groupe Folklorique et eut en outre le précieux avantage de faire connaître et aimer cette œuvre scientifique et humanitaire, destinée à faire revivre et comprendre l'histoire des institutions populaires de notre région.

Pourquoi brutale et sans discernement, la mort nous a-t-elle si brusquement ravi celui qui était l'âme vivifiante d'une initiative aussi féconde, le chef qui la dirigeait avec une sollicitude si cordiale, une compétence si avertie, une maîtrise si autorisée et si compréhensive ?

L'amour profond du Colonel CROS-MAYREVIEILLE pour son œuvre folklorique était minutieusement attentif non seulement à sa vitalité intellectuelle, mais aussi à ses nécessités matérielles, dont l'importance croissante n'épuisa jamais sa large et délicate générosité.

Il avait mis à la disposition de notre Société sa superbe et spacieuse maison ancestrale de la Rue de la Trivalle. Elle servait, non seulement de salle aux réunions hebdomadaires du Groupe Folklorique, mais aussi de refuge accueillant et confortable à celui de ses membres désireux de consulter les documents qui s'entassaient déjà nombreux dans notre bibliothèque en chantier. Ses largesses s'exerçaient également sur l'organisation et la mise au point esthétique de ce Bulletin mensuel, l'organe officiel du Groupe folklorique, dont il améliorait sans cesse la présentation, sans se soucier outre mesure des dépenses que lui imposaient de tels aménagements. Et chacun de nous se rappelle ce sourire loyal de satisfaction qui rayonnait sur son mâle visage, lorsqu'il nous apportait le spécimen d'un numéro de notre Bulletin, et qu'il nous détaillait l'intérêt de chaque article et le nouveau de sa présentation. Ce fut une des dernières joies de son œuvre, et non la moindre, de voir sortir, riche de documents et pimpant de coquetterie, ce dernier numéro de notre Bulletin qu'il avait préparé avec un soin jaloux pour que, intéressante et substantielle plus que tout autre, fut la contribution d'histoire régionale populaire qu'il apporterait aux manifestations officielles organisées en souvenirs de l'œuvre de la Révolution Française.

Dès qu'eut retenti le signal d'alarme de la mobilisation, son âme de Français et d'Audois songea aussitôt à ses compatriotes qui partaient là-bas pour défendre notre sol et vivre dans les anxiétés poignantes de combats meurtriers, et dans les ennuis angoissants de l'inertie des tranchées ou des positions de repos. Il nous confia son intention généreuse de faire adresser gratuitement à tous nos soldats de l'Aude, les numéros de notre Bulletin qu'il demanderait à ses collaborateurs de l'arrière, de confectionner avec encore plus de cœur et d'intérêt que par le passé. Il s'ouvrit tout particulièrement de cette patriotique initiative à notre collaboratrice, Madame TIRFY, dont il connaissait et appréciait comme nous tous, la haute compétence, la large et délicate générosité, et dans la compréhensive bienveillance de laquelle, le Groupe folklorique Audois met, à cette heure tout l'espoir de son avenir.

« ...ce que nous pouvons, ce que nous devons faire, écrivait-il le 15 Septembre 1939 à Madame TIFFY, c'est continuer à publier notre Revue Ce n'est pas puéril. D'abord, elle appor-tera à ceux de nos collaborateurs brusquement séparés de nous, la preuve que leur œuvre vit et ce sera pour eux le meilleur des réconforts. Et puis, j'ai pensé qu'il conviendrait de faire distribuer gratuitement et largement notre Revue aux unités de chez nous qui sont au front. Le jour où nos paysans comprendront que traditions, légendes, chansons et tant d'autres choses sont leur patrimoine, ils comprendront peut-être davantage le sens de la lutte engagée et, si cela constitue une légère dépense, je me demande si du point de vue moral ça ne vaudra pas autant que la constitution d'un lit d'hôpital.

« Je crois donc que nous devons nous accrocher, de toutes nos forces, à « *Folklore* ». Que Folklore répande partout l'amour de notre pays et peut-être empêcherons-nous quelques défaillances ou quelques découragements. »

Nous voudrions rappeler encore au souvenir de tous les amis de notre Société, en témoignage de reconnaissance et d'admiration envers notre regretté disparu, l'érection, grâce toujours à ses initiatives clairvoyantes et généreuses, du Musée des Arts et Traditions Populaires, dans un des immeubles de la Cité de Carcassonne. Le Colonel CROS-MAYREVIEILLE considérait cette fondation, à l'instar de celle du Bulletin de la Société, c'est-à-dire comme un organe nécessaire de sa vitalité, et non simplement comme une manifestation spectaculaire. Il en avait conçu le plan, creusé les fondements et même dressé les premières colonnes. Que Dieu veuille susciter des âmes compréhensives et généreuses pour continuer et parachever l'œuvre commencée.

Si l'observateur averti et impartial de l'activité scientifique du Groupe Folklorique Audois est contraint de rendre hommage à l'ingéniosité de la pensée qui l'a créé et organisé, seuls les ouvriers intimes de la réalisation de cette pensée connaissent la sève vivifiante d'amitié cordiale et d'entraide bienveillante qui fait la vitalité de son dynamisme. Avec un tact délicat, une compréhension judicieuse, une foi d'apôtre et un cœur tout de dévouement sincère, le Colonel CROS-MAYREVIEILLE avait su faire de chacun de ses collaborateurs, des amis fidèles et désintéressés et imprégner leur Groupe d'une atmosphère de sympathie profonde et de collaboration étroite qui emplissait d'élan créateur et d'espoir de progrès les initiatives et les travaux élaborés dans chacune de leur réunion hebdomadaire.

Pourquoi faut-il que disparaissent soudain de tels animateurs, et que de tels chefs soient brutalement abattus par des forces stupides et irrésistibles ? Pourquoi faut-il que leurs œuvres humanitaires et scientifiques, à la création desquelles ils ont mis tant de cœur et dépensé tant d'efforts, soient brusquement privées de l'âme qui les vivifiait, du cerveau qui les dirigeait, du dévouement qui assurait leur existence et leur avenir ? Dans le souvenir de tous ceux qui ont connu de tels hommes, il reste toujours un regret ineffable de les voir ravis sans merci à

leurs institutions fécondes; mais au cœur de ceux qui ont été les confidents de leur pensée et les collaborateurs de leurs initiatives, il surgit, après leur départ définitif, une admiration plus vraie et plus compréhensive de leur œuvre féconde et aussi une volonté plus sincère et plus tenace de travailler à la faire vivre et prospérer.

C'est d'ailleurs seulement ainsi que se manifeste l'affection profonde et fidèle, désireuse de rendre à la mémoire d'un tel homme de bien, le seul hommage de reconnaissance capable de consacrer la gloire et de perpétuer l'ambition de sa noble et généreuse pensée.

Et telle veut se traduire, à cette heure poignante, la résolution de tous les Membres du Groupe Folklorique Audois qui restent et resteront les amis, les admirateurs et les continuateurs de l'œuvre magnifique et féconde du Colonel CROS-MAYREVILLE.

Ab. Paul MONTAGNÉ.

Docteur es-lettres.

L'homme et sa mission

Il arrive que des êtres se trouvent réunis par la volonté d'accomplir une mission. Et le mot-à-mot de cette mission importe moins que le zèle apporté à l'entendre et à le poursuivre. Sa signification littérale n'était, à l'origine, que le talisman de la bonne volonté commune. Elle n'a fait qu'aiguiller la méditation de quelques amis sur l'opportunité des buts qui les avaient réunis, et, comme ces buts éclairent la route des esprits, les soins que ceux-ci vont se donner pour n'en négliger aucun aspect, pour en épuiser le sens, lentement, illuminent la voie des âmes et les édifient sur la fatalité unique qui est le principe de toute union.

Ainsi chacun apprend qu'il n'y a qu'une façon de tout à fait se connaître, qui est de « se vouer ». L'homme se découvre tout entier, se définit, en se donnant. Les engagements qu'il a contractés l'engagent vis-à-vis de lui-même, et ces engagements lui découvrent, derrière la mission qui les exigeait, la raison commune des âmes.

Ainsi, l'individu, dans la contemplation de ce qu'il devrait être, franchit les barrières qui le sépare de son semblable. Et le groupe, qui l'a engagé dans cette ascèse, il l'accomplit naturellement à l'image de l'unité spirituelle. L'instant est venu pour lui de reconsidérer la mission qui n'avait été, tout d'abord, que le sujet d'études menées en commun. Il ne reconnaît plus ses devoirs, ils sont devenus la loi naturelle de son élévation. Ce qui tentait sa force est devenu sa force même. Les esprits les plus dignes d'admiration sont entrés dans le cercle de cette attraction qui est la loi d'une conscience en voie de se découvrir.

Les voilà unis, guidés par l'immensité du dessein qui les avait rapprochés. Dès lors, il ne se produit pas un fait dans le cercle de ces hommes attentifs qui ne contienne un avertissement à déchiffrer. Comment, nous tous, membres du Folklore Audois, livrés tout d'un coup à nous-mêmes, interpréterons-nous la disparition du Colonel CROS-MAYREVIEILLE, qui avait constitué notre groupe et qui était l'âme de nos travaux.

Sa mort nous confond, elle nous échappe, nous ne saurions pas en parler, et parler du guide qui nous a été ravi, c'est enchérir encore sur l'impossibilité de parler d'elle. Lui seul, qui a été notre maître, aurait pu, s'il l'avait prévue, en relier le présage à nos travaux. Mais n'est-ce pas ce qu'il a fait quand, atteint déjà par son mal, il nous traçait si lucidement un pro-

gramme (1) et sa façon de mourir ne constitue-t-elle pas le meilleur, le seul commentaire de sa mort ?

Le Colonel CROS-MAYREVIEILLE nous a rassemblés au moment où il venait de quitter l'armée. Renonçant à la carrière militaire à l'instant où il avait compris qu'elle n'avait plus rien à lui apprendre, il était venu mettre sa belle intelligence et ses grandes ressources au service de son pays natal. Et, dans la décision qu'il venait de prendre il y avait à lire de très hautes leçons. D'abord, cette affirmation vigoureuse : Il n'y a pas à se satisfaire d'une grandeur que les autres hommes peuvent évaluer avec leur ambition sociale. Et sans doute fallait-il se sentir étroitement acquis à cette vérité pour apercevoir toute la portée de celle qu'il nous révélait ensuite. Le secret d'une conscience humaine est dans les énigmes poétiques d'un livre à découvrir. Le Colonel CROS-MAYREVIEILLE voulait ajouter au patrimoine national le trésor poétique du pays qui était né avec lui. Il savait qu'entre la terre et la parole l'homme n'était que le battement d'un cœur qui retourne à la cendre. On aurait pu dire, en paraphrasant son enseignement, un homme est, dans ses paroles ce qu'un endroit du monde est dans sa conscience. On dit volontiers que l'homme est fait d'un peu de terre. Hélas ! je crois que cette belle terre vivante est ce qu'il voudrait mériter de substituer à sa cendre.

Je n'ai pas à retracer l'histoire de notre groupe. Jusqu'à présent, il a été ce que le Colonel CROS-MAYREVIEILLE a voulu, Il continue à vivre. Sa tâche a pris une autre forme, et les

(1) Fragments de la lettre adressée à Joé Bousquet, par le Colonel Cros-Mayrevieille, peu de jours avant sa mort :

« Folklore doit continuer de paraître. D'abord nous continuerons ainsi à maintenir le lien entre ceux qui sont restés au pays natal et nos collaborateurs dispersés aux armées. Ce sera pour eux un soutien moral... »

« ...Ensuite je me suis demandé si nous ne ferions pas œuvre utile en distribuant des numéros de « Folklore » aux unités de chez nous dans la zone des armées. Je suis persuadé que si nous pouvons faire comprendre à nos amis que coutumes, usages, traditions, constituent un patrimoine qu'il convient de défendre et que tant qu'un peuple a conscience de ce patrimoine il n'est pas près de mourir, nous aurons fait un peu de bien et soutenu des volontés qui pourraient éprouver quelque découragement.

« ...Considéré sous cet aspect imprévu, « Folklore », bien rédigé et à la portée de nos compatriotes, leur rappellerait leurs souvenirs de jeunesse et serait capable pour sa modeste part de contribuer à soutenir le moral des combattants de chez nous.

« ...Voilà tout ce que je voulais vous dire, mon cher ami, sûr que vous approuverez ce projet.

« ...Sire, Nelli, Gibert nous ont quitté avec le plus grand calme, confiants dans les destinées de la France. Leur dernière parole a été : Que va devenir Folklore ? « Folklore » ne mourra pas et leur apportera chaque mois une poignée du sol natal.

« ... « Folklore » n'est pas une chose puérile ; il va puiser au fond même des habitudes ancestrales l'ensemble des traditions et des gestes qui sont le patrimoine de notre petite patrie.

« ...Un peuple qui a encore gardé des chansons ne peut pas mourir. Et cela est vrai de la Pologne, cela est vrai de la Bohême et de l'Autriche, comme cela serait vrai de la Provence, du Languedoc et du Roussillon. »

devoirs qu'il se proposera désormais, outre ses desseins qu'ils accompliront, perpétueront l'image et le caractère de l'homme de qualité qui l'avait fondé.

Issu d'une famille d'officiers et de magistrats, un homme entre dans l'armée pour y apprendre le sens du devoir militaire et, la guerre finie, entre dans les conseils de guerre où il découvre un autre aspect du service et de la loi morale. Fils d'un historien régionaliste, il veut, en continuant l'œuvre de son père, étudier l'histoire même; et, ayant franchi cette étape de sa culture, il prend conscience de sa vocation véritable qui domine le savoir et la science, et appelle son esprit à s'inspirer des faits au lieu de s'appliquer à eux. Il est à l'instant critique de sa destinée. Il a découvert que certaines manifestations de la vie sont des faits de l'âme. Et sa raison lui représente que l'histoire, le droit, les sciences sont les pis-allers imposés par la vie sociale à l'homme qu'elle oblige à se détourner de son mystère original. Un seul sujet, désormais, va le requérir : la formation de l'âme, l'entreprise où toute démarche du corps est un progrès de la vie intérieure.

C'était un homme grand, droit et fort. Sa personne imposait sa pensée, et c'est pourquoi nos plus secrètes inspirations disent qu'il est inoubliable. Nous exécuterons la mission dont il s'était chargé. Elle sera la plus facile à ceux qui l'auront le plus attentivement observé.

JOE BOUSQUET.

Un homme, une tradition

Les jeunes générations ont une tendance marquée à perdre contact avec leur famille et avec la terre qui les a vus naître. Trop souvent ils ne sont plus que des hommes sans racines, oublieux de leurs origines et indifférents à l'avenir de leur race. Ils ne datent que d'eux-mêmes et ne se préoccupent que de leur petite personnalité, encore la réduisent-ils souvent à une vie quasi animale où le spirituel ne tient presque plus de place. Ils sont devenus de vrais étrangers dans leur milieu ancestral.

Il faut se féliciter qu'il reste encore des familles dans lesquelles le culte de la tradition ne soit pas encore mort. Il n'est pas douteux que celle du fondateur du Groupe Audois d'Études Folkloriques, le Colonel Fernand CROS-MAYREVIEILLE, appartient à cette catégorie. Il nous est particulièrement agréable de marquer cette continuité dans le plan occitan et folklorique. Son grand-père, Jean-Pierre CROS-MAYREVIEILLE, descendant d'une vieille souche carcaissonnaise, est surtout connu comme archéologue et historien local. Il n'est pas nécessaire d'insister sur son rôle dans la préservation et la restauration de la Cité ni de parler de son livre sur l'histoire des comtes et des vicomtes de Carcassonne. Ce que l'on ignore presque totalement : c'est l'intérêt très vif qu'il portait à la langue d'Oc et aux traditions populaires, à une époque où ces disciplines en étaient encore à leurs premiers balbutiements. Il ne négligeait pas, comme le font encore nos sociétés savantes locales, l'étude de ces questions. Il comprenait que dans le passé d'une race ou d'un pays tout se tient, et que la langue et les traditions en sont les pièces maîtresses.

Un dossier composé de notes volantes et toutes personnelles, que nous avons entre les mains, montre à quel point le grand-père du Colonel s'intéressait aux études romanes et avec quel soin il suivait les publications nouvelles traitant de cette question. Nous le voyons en relation avec le Docteur NOULET, le chevalier DUMÈGE, Le professeur GATIEN-ARNOULT, MOQUIN-TANDON, FONS-LAMOTHE et bien d'autres.

Au cours de ses voyages, il visite les archives et les bibliothèques. C'est ainsi qu'il note la présence d'un manuscrit des « Leys d'amors », aux Archives de la Couronne d'Aragon à Barcelone, ou celle de manuscrits de « Torcimany » de Lluís de Aversó et de « Arbol de Amor », à la bibliothèque de l'Escorial.

Au sein de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne, il se fait le promoteur d'un projet de publication des œuvres des poètes languedociens de l'Aude, entreprise qui ne fut jamais menée à bonne fin, mais qui nous a valu la conservation d'un long fragment de la comédie de « Jammeto ».

Pour ce qui est du folklore proprement dit, Jean-Pierre CROS-MAYREVIEILLE fait une riche moisson de proverbes dans la région de Carcassonne dont beaucoup sont devenus rares, quand ils n'ont pas complètement disparu. Ce travail est devenu le point de départ de la future publication du « Corpus » des proverbes audois par notre Groupe.

Il ne faut donc pas s'étonner que le Colonel CROS-MAYREVIEILLE, nourri de cette tradition que son père avait soigneusement entretenue, ait voulu fonder une Société de folklore audois et qu'il se soit particulièrement intéressé à la langue d'Oc à laquelle il se proposait de faire une place de choix dans le futur « Musée des Arts et Traditions Populaires ». Des projets très précis étaient déjà établis sur lesquels je ne crois pas devoir insister, car c'était une sorte de secret qui ne devait être dévoilé qu'au moment opportun. Un témoignage antérieur de cet amour de la langue des aïeux, ce fut la publication des « Feuilles Occitans », la belle revue qu'il soutint à l'époque de son séjour à Paris.

Revenu définitivement au pays natal, le Colonel se consacre exclusivement à la gestion de ses domaines et à la fondation et au développement du Groupe Audois d'Etudes Folkloriques. Aussi érudit que modeste, il s'y réserve une place en retrait qui lui permet de donner toute sa mesure sans avoir l'air de prendre la première place qui était cependant la sienne. Avec une ténacité remarquable, il devient la cheville ouvrière et l'excitateur de la nouvelle Société. Ni les mesquineries ni les jalousies locales ne réussissent à le décourager. Pendant près de deux ans, il assiste à presque toutes les réunions hebdomadaires. Grâce à lui, les collaborateurs et les abonnés affluent : l'œuvre a pleinement réussi.

La guerre qui vient disperser ses principaux collaborateurs et une mort prématurée peuvent seules mettre un terme à cette belle activité. Dans sa dernière lettre, peu de jours avant le fatal dénouement, privé de reprendre sa place dans l'armée à cause de son état de santé et persuadé d'être agréable aux mobilisés audois, il me demandait de continuer ma collaboration à Folklore qui devait paraître malgré tout.

Ce bel exemple d'obéissance à une longue tradition familiale de fidélité à la terre ancestrale, nous dicte notre devoir : le chef disparu, les disciples doivent se grouper encore plus étroitement autour de sa mémoire pour continuer l'œuvre interrompue, quelles que soient les difficultés morales et matérielles de l'heure actuelle.

Le plus bel hommage qu'on puisse rendre aux morts, c'est de ne pas laisser s'effriter le monument qu'ils ont élevé; surtout lorsqu'il s'agit de ce qui est le plus cher à tout être normalement organisé : la fidélité à la langue et aux traditions de sa race.

Le Colonel F. CROS-MAYREVIEILLE peut dormir en paix : le Groupe Audois d'Etudes Folkloriques vivra.

L. ALIBERT

Un témoignage d'amitié

La mort fauche en aveugle, laissant après elle tristesse et deuil !

Le Colonel Fernand CROS-MAYREVIEILLE à peine âgé de 57 ans, en pleine force, a été enlevé brusquement à l'affection des siens et de tous ceux qui avaient su l'apprécier.

Les personnes et les choses passent, ainsi l'ordonne la loi divine, mais l'exemple demeure, quand il nous entraîne vers l'idéal, auquel notre civilisation reste attachée.

Une plume plus stylée que la mienne écrira ce qu'était le soldat et l'homme, mais tout de suite je puis affirmer que ceux qui l'ont connu, l'ont aimé; n'est-ce pas là, en quelques mots, le plus bel éloge que l'on puisse faire à ces rares qualités de cœur et d'esprit dont il était orné.

Descendant d'une vieille famille Carcassonnaise dont plusieurs de ses ancêtres furent Consuls de la Cité aux ^{xv}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, nous savons que son grand-père, Jean-Pierre CROS-MAYREVIEILLE, a écrit l'histoire du Comté et de la Vicomté de Carcassonne et au cours de ses recherches historiques sur les Volkes, les Romains, les Wisigoths et les Sarrazins a découvert en 1839, près de la Basilique de St Nazaire à la Cité l'admirable tombeau de l'évêque RADULPH ^{xiii}^e siècle, et que c'est à lui surtout que revient le mérite d'avoir sauvé la Cité; en effet grâce à son intervention persévérante le décret de 1850, vouant cette dernière à une destruction irrémédiable, fut rapporté. Son nom reste inséparable de nos vieilles murailles.

Son père, Antonin CROS-MAYREVIEILLE, Président du Tribunal Civil de première instance de Narbonne, Conseiller Général de l'Aude, a poursuivi sans relâche l'œuvre si bien commencée.

Il appartenait donc, au Petit-Fils et Fils, de perpétuer leur gloire, et de donner une vie, une âme à ces vieilles pierres en empêchant de tomber dans l'oubli les traditions populaires du passé. C'est ainsi que le Colonel Fernand CROS-MAYREVIEILLE prit l'initiative de créer en 1937, le Folklore, et c'est en véritable apôtre qu'il défendit jalousement ses prérogatives en oppo-

sant (aux attaques et aux ambitions du dehors et des groupements rivaux), la force persuasive de sa flamme d'élite et le prestige de son autorité.

Ses collaborateurs suivront la voie que leur Chef a si merveilleusement tracée.

Témoin journalier de son talent, de son intelligence, de sa compétence et de son énergique volonté, je crois rendre hommage à la simple vérité, à une vérité vivante dans nos esprits et dans nos cœurs, en disant qu'il avait atteint la perfection et j'affirme que ce jugement n'est pas une sorte d'indulgence devant la mort.

La douleur et la tristesse qui se sont emparées de nous n'ont pas l'amertume d'un adieu définitif, au vaillant ami qui s'en va. Voilé de regrets, il nous reste le souvenir vivant de son délicat sourire, de sa naturelle simplicité, et de la loyauté de son cœur.

Que ces pensées puissent adoucir la peine de ceux qui l'aimaient et qui gardent religieusement l'héritage d'un nom digne de tous les respects.

Maurice CERTAIN

Juge de Paix de Sigeac (aude).

Extrait d'une lettre de M^r SIRE à M^{me} TIFFY

« ...Cette mort, que rien ne faisait prévoir, survenue en une période d'anxiété et de désarroi universel, m'est apparue comme la première mort de la guerre. Nous avons alors pensé, NELLI, ma femme, moi (pardonnez-nous) que rien, dans ces circonstances difficiles ne pourrait plus se faire sans Monsieur CROS-MAYREVEILLE.

C'est qu'il était de ces hommes — si rares — qui savent s'oublier, s'effacer devant leur œuvre pour laisser l'impression que la réussite n'est due qu'au mérite des collaborateurs.

« ...Je le revois encore, ce soir de décembre 1937. Il descendait de la Cité. Je le rencontrai devant l'église St Gimer. Je le connaissais peu. Il me dit son désir de se consacrer au folk-lore de notre pays, de créer un groupe au service de cette idée...

Ce groupe, s'il a pu rapidement devenir cohérent, s'il a pu vivre, s'il a fait quelque chose de valable c'est grâce d'abord, et ensuite, à l'activité de Monsieur CROS-MAYREVEILLE, à sa foi, à son effort inlassable, à ce désintéressement qui lui permettait d'être constamment attentif à toutes les suggestions, d'accepter, pour les étudier, tous les projets, d'encourager toutes les initiatives...

Grâce à lui, des hommes qui travaillaient obscurément ont eu, avec la joie de se sentir compris, la possibilité de sauver les documents qu'ils avaient passé leur vie à recueillir. A d'autres, plus jeunes, il a révélé que : ressusciter le passé, marcher attentif, tantôt émerveillé, tantôt apeuré comme un enfant dans la forêt des traditions et des légendes, c'était aller à la recherche des sources de nos pensées, du secret de nos craintes, de nos désirs, de nos passions; à la découverte de notre propre image. A tous il a transmis l'orgueil de l'œuvre à faire. N'aurait-il fait que cela, (il a fait tant d'autres choses) son influence resterait ineffaçable...

SIRE.

Professeur au Lycée de Carcassonne.

Une lettre des armées

C'est « quelque part en France », dans la zone des Armées, à la popote des officiers. Il est midi. — Il y a là une quinzaine de convives, tous méridionaux pleins de verve; « la lengo maïralo » est souvent à l'honneur, de temps à autre jaillit quelque exclamation dans la sonore langue d'oc. Hier, un lieutenant parlait des mœurs des « guardians » de la Camargue et son voisin décrivait les danses des hautes vallées pyrénéennes. Aujourd'hui, quelqu'un a prononcé le mot : folklore. J'ai dressé l'oreille. C'est le commandant Lenoir qui décrit les fêtes folkloriques d'Agde. La conversation s'anime : on parle des musées folkloriques de la région, de Madame TIFFY, de la délégation audoise aux dernières fêtes du vin, on parle surtout de l'animateur du Groupe Audois d'Etudes folkloriques, du Colonel F. CROS-MAYREVILLE; et tous sont unanimes à louer à la fois la haute intelligence, la grande culture et la modestie de notre ami.

Pendant quelques instants la guerre est oubliée et à la fin du repas, la « Coupo Santo » est chantée avec ferveur.

Dix huit heures. Le vaguemestre arrive. J'ouvre une lettre; une coupure de journal tombe : l'article que DESCADILLAS a consacré à la mémoire de notre président !... Une mort aussi prématurée est-elle possible ?... J'avais vu le colonel si jeune à notre dernière réunion le 26 août, quelques jours avant la mobilisation !...

Les souvenirs viennent en foule : sa première lettre de Janvier 1938, il arrivait de Paris où André VARAGNAC lui avait donné mon adresse, il jetait les premières bases de « Folklore » et avec sa coutumière bienveillance il faisait appel à mon modeste concours. Je le lui avais promis avec une certaine crainte; car, si j'avais souvent entendu parler de « l'érudit », je ne connaissais pas « l'homme ». Mais, dès notre première rencontre chez notre ami JORDY, dans les salons de l'hôtel de la Cité, j'avais été conquis. Depuis, c'est avec un plaisir toujours renouvelé que j'assistais à nos amicales réunions hebdomadaires de la rue Trivalle.

J'évoque encore ces jours d'excursion de septembre 1938 où, en compagnie de G. H. RIVIÈRE et des membres du Groupe nous

avons parcouru la Montagne Noire, le Lauragais et les Corbières. Partout à Durfort, à Lagrasse, à Fontfroide, à Ensérune, le colonel CROS-MAYREVIEILLE, organisateur infatigable, avait été pour tous, le guide le plus sûr et le plus charmant.

Et c'est dans les brumes du Nord bien loin de ces pays d'Aude qu'il aimait tant, que je reçois la triste nouvelle !... Que va devenir la revue « Folklore » qu'il avait créé ?... Et nos beaux projets ?... Le « Musée Audois des Arts et Traditions populaires » dont il parlait avec cette flamme qui nous gagnait ?... Mais cela n'est rien, c'est le souvenir de l'ami cher que nous perdons qui m'emplit de tristesse et qui m'accable.

Et le soir à la popote, j'ai annoncé à mes camarades émus la brutale disparition de celui qui avait été jusqu'à son dernier jour, l'amoureux passionné et le fidèle serviteur de notre Petite Patrie Audoise.

Aux armées, le dimanche 15 novembre 1939

lieutenant U. GIBERT

Etat Major (Pionniers)

Secteur postal n° 211.

FOLKLORE

TOME II. — Année 1939

Table méthodique des matières

I. — DOCTRINE FOLKLORIQUE

1) **Folklore et Protohistoire** : Utilité des études archéologiques pour le folklore. — Nécessité d'envisager ces études sur de vastes aires continentales. — Tout fait folklorique comporte des apports préhistoriques et protohistoriques, à côté d'apports récents, souvent contemporains,

par ANDRÉ VARAGNAC, conservateur 3
adjoint du Département du Musée National des Arts et traditions populaires.

2) **La discipline méthodique d'acquisition d'une science et d'une philosophie folkloriques** : La discipline des recherches folkloriques n'est pas différente de celle des sciences historiques ou sociologiques. — Nécessité de dégager de la matière recueillie le fait scientifique folklorique,

par l'abbé P. MONTAGNÉ, docteur es-lettres philosophie... 13

3) **Recherches Nationales, recherches Régionales** :

1) Organismes nationaux : Musée de la parole, Société du Folklore Français, Commission de recherches collectives de l'Encyclopédie Française, Musée National des Arts et traditions populaires, Commission Nationale des Arts et Traditions populaires; 2) Organismes Régionaux : Comités Régionaux de la Société du Folklore Français; 3) Méthodes de Collaboration :

a) Enquêtes Nationales, b) Enquêtes Régionales; Conclusion,
par GEORGES-HENRI RIVIÈRE, conservateur du département du Musée des Arts et traditions populaires 59

4) **La Carte Folklorique de l'Aude** : Tableau de références à la carte folklorique de l'Aude,

par le G. A. E. F. et L. ALIBERT 73 et 75

5) **La Matière d'étude du Folklore et sa classification en expériences-types ou institutions Folkloriques** : Tableau

synoptique des « expériences-types » folkloriques : A. Domaine génésique, B. Domaine physique, C. Domaine psychique, D. Domaine social,
par l'abbé P. MONTAGNÉ, docteur es-lettres philosophie... 91

5) **Conceptions Modernes du Folklore** : Evolution du Folklore : Guerre de 1914, Folklore Révolutionnaire, Folklore Napoléonien, Guerre Civile d'Espagne, etc. — Le Folklore en relation avec le gramophone et la T. S. F. — Méthode générale du Folklore : érudition pure ou fantaisie artistique. — Conclusion,
par JEAN AMADE, professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier 127

II. — DOCUMENTATION

1) **Folklore préhistorique** : L'inauguration de la section de préhistoire au « Musée Audois des Arts et Traditions Populaires », trait d'union entre le Folklore et l'archéologie,
par F. CROS-MAYREVIEILLE 184

2) **Géographie Folklorique** : Notes relatives à la géographie Folklorique,
par URBAIN GIBERT 52

3) **Toponymie** : Notes de toponymie Audoise : L'aire de « cāriu », « caria », pierre,
par L. ALIBERT 68

4) **Numismatique Folklorique** : Folklore et Numismatique : Sur les propriétés talismaniques des monnaies,
par MAURICE NOGUÉ 167

5) **Archéologie Folklorique** : Une nouvelle série de stèles discoïdales dans le Nord du département de l'Hérault : Stèles de Boussagues, Rongas, Taussac et Castanet-le-Bas. — Statistique des stèles discoïdales dans le département de l'Hérault et confins,
par J. HERBER 9

— A propos de la communication de l'abbé A. BOYER-MAS au Congrès de la Fédération historique du Languedoc Méditerranéen sur les stèles discoïdales de l'Aude,
par F. CROS-MAYREVIEILLE 183

6) **Folklore Juridique** : Pactes d'apprentissage. — Contrats de gazaille. — Contrats d'affrayrementum. — Scel de marché, etc,
par F. CROS-MAYREVIEILLE 119

— Remarques sur les compoix du Languedoc Méditerranéen : Compoix basés sur la valeur intrinsèque de la terre et compoix basés sur la proximité des terres par rapport aux lieux habités, par M. DE DAINVILLE, archiviste du département de l'Hérault.

132

7) **Recherches Folkloriques dans les Archives** : A propos de l'essai sur la vie des populations rurales à Ginestas (Aude) du docteur P. CAYLA et du « Fonds Thézan » aux Archives de l'Hermitage (Hérault) du Marquis de Thézan-St-Geniez,

par F. CROS-MAYREVIEILLE 116

— Les documents épiscopaux de l'Ancien Régime, sources manuscrites de l'étude du folklore. Les procès-verbaux des visites pastorales,

par l'abbé A. BOYER-MAS 138

8) **Magie et superstitions populaires** : Croyances populaires, magie, sorcellerie : Folklore du serpent (Laurent-Mathieu, M^{me} Tricoire). — Croyance relative aux œufs que l'on met à couvrir (M^{lle} Gardel, Laurent-Mathieu). — Maléfices des sorcières (Laurent-Mathieu, D^r J. Rouzeaud). — Mauvais œil (M^{lle} Gardel). — La taille des ongles des enfants (M^{lle} Gardel). — Mesures de protection contre l'orage (M^{lle} Gardel). — L'ange gardien (Chanoine Sabarthès, Abbé Boyer-Mas),

par F. CROS-MAYREVIEILLE 47

— « Toumba lou lèit » (Louis Rouquier). — L'arum plante des quatre récoltes (M^{me} J. Tricoire).

— Superstitions d'autrefois : sorciers, magiciens, devins, conjureurs, saintes Huiles,

par l'abbé BOYER-MAS 157

9) **Religion populaire** : A propos du questionnaire de la Commission Nationale des Arts et Traditions Populaires sur le calendrier : La messe de Noël (M^{lle} Gardel). — Le repas du Jeudi-Saint (M^{lle} Gardel et Laurent-Mathieu). — La charrie de l'Ascension à Bize (M^{lle} Gardel). — L'office des Ténèbres (Laurent-Mathieu et M^{lle} Gardel). — « Las Vaquetos » à Narbonne. — Coutumes de la St-Jean à Bize (M^{lle} Gardel). — La légende Sainte-Agathe en Lauragais (J. Vezian, M^{me} Marty-Seguy). — La légende de Saint-Dreus (M^{me} Marty-Séguy),

par F. CROS-MAYREVIEILLE 40

— Le sentiment religieux dans le Termenès : Saint-André et la sécheresse. — Saint-Félix et la pluie. — Saint Romain et les muets. — Les prières populaires. — Dévotions locales. — Le pain béni en médecine vétérinaire. — Les secrets médicaux,

par l'abbé LOUIS ASTRUC 64

— Un pèlerinage collectif au XVIII^e siècle : Pèlerinage des Pénitents Gris de Toulouse à Notre-Dame de Garaison en août 1774,

par l'abbé A. BOYER-MAS 80

— Note pour compléter l'étude d'un Pèlerinage collectif au XVIII^e siècle,

par l'abbé A. BOYER-MAS 111

— En Lauraguais, du dimanche des Rameaux à Quasimodo,
par l'abbé A. BOYER-MAS 109

— Sages-femmes. — Baptêmes. — La Messe des accouchées. —
Les marguilliers. — Messe dominicale. — Pain bénit. — Offran-
de. — Honoraires. — Jeudi-Saint. — Dévotions particulières. —
Reliques. — Rites funéraires. — Cimetières. — Hôpitaux. —
Processions pour les fruits de la terre. — Cloches. — Les clo-
ches de Sainte Agathe. — Fêtes patronales. — Danse. — Supers-
titions. — Saintes Huiles. — Sorcellerie,

par l'abbé A. BOYER-MAS 138

— L'anse de Saint-Paul : Légende de la barque de pierre
(M^{lle} Isabelle Narbonne),

par F. CROS-MAYREVIEILLE 24

10) **Littérature Populaire** : Les nombres dans le Folklore :
Las nau vertats, Las tretze vertats,

par L. ALIBERT et J. MAFFRE 20

— Blasonnage 24

— L'homme sauvage et le lait : texte et traduction (L. Alibert
et Nelly),

par J. MAFFRE 31

— Vieilles prières languedociennes recueillies dans l'Aude
(Abbé L. Astruc, Féraud, M^{me} Pourouch-Petit, M. Jordy),

par L. A. 102

— Devinettes - Devinalhos avec un glossaire (L. Alibert),

par J. MAFFRE et LAURENT-MATHIEU 35

— Crabo, es tu Crabo ?, un passe-temps d'autrefois,

par L. ALIBERT et J. MAFFRE 161

11) **Fêtes et coutumes** : Fêtes patronales : Le roi de la Jeu-
nesse. — Le Charivari. — Danses,

par l'abbé A. BOYER-MAS et L. ALIBERT 155

— Fêtes et chants de la Révolution Française dans les pays
de l'Aude,

par F. CROS-MAYREVIEILLE 262

— Une représentation théâtrale au XVIII^e siècle : « Jammeto »,

par L. ALIBERT 245

12) **Traditions populaires** : La Grande Peur dans l'Aude,

par DESCADÉILLAS 238

— Une lettre sur la Grande Peur,	
par L. ALIBERT	224 et 233

13) **Jeux** : Matériaux et documents : les jeux et les jouets (Laurent-Mathieu, Isabelle Narbonne, M^{lle} Gardel, L. Alibert, C. Jala-
bert, Vals),

par F. CROS-MAYREVIEILLE	187
--------------------------------	-----

14) **Arts et Métiers. — Agriculture** : Notes sur la « Sègo »
en Minervois,

par LAURENT-MATHIEU et M ^{lle} GARDEL	50
--	----

— Petits métiers, Marchands, Chanteurs, Musiciens ambu-
lants, Charlatan, Comédiens et Nomades, dans la commune de
Bize au siècle dernier,

par M ^{lle} GARDEL	170
-----------------------------------	-----

— Processions pour les fruits de la terre. — Sonneries de
cloches en temps d'orage et Sainte-Agathe,

par l'abbé A. BOYER-MAS	150
-------------------------------	-----

15) **Chroniques des délégués :**

par F. CROS-MAYREVIEILLE	40, 113, 183
--------------------------------	--------------

III. — FOLKLORE : 1789

Fascicule spécial du 150^{me} anniversaire de la Révolution Fran-
çaise (N° 17 et 18).

— Avant-propos,

par RENÉ NELLI	199
----------------------	-----

— Le paysan et la Révolution,

par L. DE CARDENAL	201
--------------------------	-----

— Le Paysan et la Révolution,

par L. DE CARDENAL	201
--------------------------	-----

— Les débuts de la Révolution à Bram, d'après les lettres de
Jean Rondelle à la Marquise de Lordat (1789-1791),

par L. ALIBERT	221
----------------------	-----

— La Grande Peur,

par R. DESCADÉILLAS	238
---------------------------	-----

— « Jammeto », comédie languedocienne du xvii^e siècle
(fragment recueilli par Jean-Pierre Cros-Mayrevieille),

par L. ALIBERT	245
----------------------	-----

— Fêtes et Chants de la Révolution Française dans les Pays
de l'Aude,

par F. CROS-MAYREVIEILLE	262
--------------------------------	-----

— Les noms révolutionnaires des communes de l'Aude et de l'Hérault,	
par L. DE CARDENAL	281
— L'Influence de la tradition dans la formation du Département de l'Aude,	
par H. BLAQUIÈRE, archiviste départemental	283
— La Révolution Française et les prénoms,	
par PIERRE SIRE	286
— Conclusion,	
par RENÉ NELLI	294

IV. — FOLKLORE. — (N° 9)

Fascicule d'hommage à la mémoire du Colonel Fernand CROS-MAYREVIEILLE.

V. — LIVRES ET REVUES

Comptes-rendus.

— Joan Amades. El diner. — Barcelona, 1938.	
— Joan Amades. Llibre del temps que fa. — Barcelona, 1938.	
— Maí eurerà. Butlletí del Club Excursionista de gràcia. Barcelona, Janvier-février, mars, avril-mai, juin-juillet 1938.	
par L. A.	28
— Introduction au Folklore Juridique : Paris, 1938, par René Maunier,	
par RENÉ NELLI	55
— Les Noël's vallons, par Maurice Delbouille.	
— L'Islam. Croyances et Institutions, par M. Lammens. — Beyrouth.	
par P. M. S.	54
— Folklore paysan, revue mensuelle publiée par l'Assemblée permanente des présidents des Chambres d'Agriculture.	
— Nordiska Museet : Bilder av. Utställda Föremål : allmoged delninjen.	
— Folk dräkter fran mellersta Sverige.	
— Folk dräkter fran Dalarna och novra Sverige.	
— Allmoge melnangar fran Smaland och Halland.	
— Le Beauceron de Paris.	
— Les Etudes Comblinoises. Revue trimestrielle, Comblain-au-Pont, Belgique.	
— La Gastronomie Tourangelle.	

- **La Chandeleur en Provence**, par M. Provence. Aix, 1938.
- **Les Edicules Pieux en Belgique**, par l'abbé G. Celis-Gand.
par X. 54 à 56
- **Bulletin du Musée Basque**, N° 15, 1938.
- **L'Ethnographie**. Bulletin semestriel de la Société d'Ethnographie de Paris. Décembre, 1938.
par R. N. 86 à 88
- **Folklore Paysan**. Janvier-Février 1939.
- **Zeitschrift für Lotringische Volkstunde**, organe du Folklore lorrain.
- **Le Pfnigstklotz**. Coutume de la Pentecôte en Alsace, par L. Schely.
- **Forges et Forgerons du Pays Chartrain**, par C. Marcel Robillard.
- **Portucale**, novembre-décembre 1938.
- **Matériaux et documents**, recueillis par L. Schely.
- **Bulletin périodique de la Société Ariègeoise des Sciences, Lettres et Arts et de la Société d'Etudes du Couserans**, 1939.
- **L'Histoire des Santons**, par M. Provence.
- **Les Chivaus Frus**, par M. Provence.
- **Symbolisme des danses provençales**, par M. Provence.
- **Wohn Kultur Alp-und Forstworbschaft in Hochtal der Garonne**, par Karl Hegins.
- **Contes d'Afrique**, par René Guillot.
- **Lo Gai Saber**, revue mensuelle.
par X. 123
- **Les Sociétés populaires du 8 Thermidor à la fermeture du Club des Jacobins**, par L. de Cardenal.
- **Les Sociétés populaires de Monpazier (Dordogne)**, par L. de Cardenal.
- **L'Assistance publique dans la Dordogne pendant la Révolution**, par L. de Cardenal.
- **La Contribution Patriotique du quart du revenu**, par L. de Cardenal.
- **L'organisation Corporative du Moyen-âge à la fin de l'Ancien Régime**, par L. de Cardenal
par DESCADÉILLAS 163
- **Freya Stark. Les portes du Sud**.
- **Paul Loze. L'oiseau-tonnerre**.
- **A. Finet. Au pays de la Bible**.
par JOE BOUSQUET 197

TABLE DES ILLUSTRATIONS

— Stèles discoïdales de Boussagues, Rongas et Taussac.	11
— Carte Folklorique de l'Aude	74-75
— L'arum maculatum : inflorescence et feuille	114-115
— Relique de la Sainte-Maison de Lorette en 1617	147
— Plan de la salle de la Société Populaire de Quillan ..	219
Place de la salle de la Société Populaire de Quillan	219
— Costumes de paysans Audois en 1800	237
— Arrêté du représentant Chaudron-Rousseau interdisant au peuple de fermer les boutiques aux jours ci-devant fériés.	270
— Arrêté de la Municipalité de Carcassonne instituant la fête de la Victoire	271
— Entrée de l'Empereur et de l'Impératrice à Toulouse.	295

A nos Correspondants, délégés et abonnés

La vie et l'activité productrice de notre société folklorique viennent d'être fortement et douloureusement éprouvés !

C'est la guerre, tout d'abord, qui nous a privés de l'entraide précieuse de nos meilleurs collaborateurs. Nos amis Nelly, Sire, Gibert, Boyer-Mas, Nogué nous ont quittés, ainsi que bon nombre de nos délégués, pour répondre à l'appel de défense de notre Patrie. Dans notre réunion d'adieu, il nous ont dit et, avec quelle émotion intense, combien l'avenir du Folklore les préoccupait. Et c'est avec l'insistance que rend persuasive l'amour profond du trésor que l'on confie, qu'ils nous ont demandé d'assurer, pendant leur absence, l'existence de cette Société à l'organisation et au succès de laquelle ils avaient donné généreusement le meilleur de leurs efforts intellectuels. Et depuis, à maintes reprises et sous des formes diverses, ils nous ont avoué que dans leur vie mouvementée et périlleuse de soldats en armes, le souvenir de Folklore et la pensée des amis à qui ils en avaient laissé la garde, étaient parmi ceux qui leur tenaient vraiment à cœur :

A ces départs de nos amis et collaborateurs, dont nous avons tous ressenti l'amertume et dont nous mesurons chaque jour davantage le vide paralysant, est venu s'ajouter un deuil bien cruel et une épreuve bien dure pour notre société. La mort presque soudaine du colonel CROS-MAYREVIEILLE, son fondateur et son animateur, nous a privés brusquement de celui qui fut pour nous tous un ami sincère et fidèle, le guide de nos travaux, le soutien généreux de notre œuvre folklorique.

Notre groupe a témoigné à sa famille éplorée la large part qu'il prenait à son immense douleur, et dit par la voix émue de quelques-uns de nos membres, les regrets vivement sentis par notre amitié peurtrie et désespérée. Mais il a voulu, dans un Numéro Spécial de son bulletin, témoigner hautement et dans un hommage qui se perpétuera, l'admiration profonde et la fidélité sincère et reconnaissante pour le fondateur et l'animateur de l'œuvre scientifique et humanitaire de Folklore.

« Dans le souvenir de ceux qui ont comme de tels hommes, « lisons-nous dans un article de ce mémorial « In memoriam » : « de M. l'ab. P. MONTAGNÉ il reste toujours un regret ineffable de « les voir ravis sans merci à leurs institutions fécondes. Mais « au cœur de ceux qui ont été les confidentes de leur pensée et « les collaborateurs de leurs initiatives, il surgit après leur « départ définitif, une admiration plus vraie et plus compréhensive de leur œuvre féconde, et aussi une volonté plus active « et plus tenace de travailler à la faire vivre et prospérer ».

Et telle s'est traduite, dans notre dernière réunion, la résolution de tous les membres présents du groupe folklorique, celle de faire « nôtre », l'ambition et la noble et généreuse pensée de notre cher fondateur disparu.

Nous sommes persuadés que cette détermination, témoignage de gratitude et d'attachement à la mémoire et à l'œuvre du colonel CROS-MAYREVIEILLE, sera approuvée par tous nos amis qui sont partis avec au cœur le souci de l'avenir de Folklore.

Folklore vivra, grâce à l'effort généreux de tous ceux qui peuvent encore collaborer à ses travaux, soutenus par le souvenir de Celui qui l'a fait naître, et par le désir de calmer l'inquiétude de ceux qui l'ont aidé, dès la première heure, à sortir de ses songes et à grandir.

Cette tâche laborieuse pour tous à cette heure difficile, sera malgré tout facilitée par la générosité cordiale de Madame Chardigny, qui se faisant l'interprète de son frère M. Jean Pierre Cros-Mayrevieille et de leur jeune sœur M^{lle} Geneviève, a bien voulu nous assurer qu'ils laissent à la disposition de notre Société folklorique, la maison de la Rue de la Trivalle, son siège permanent, et les riches documents historiques de leur famille, que leur père regretté, le Colonel CROS-MAYREVIEILLE, nous avait offert dès les premiers jours de notre organisation.

Nous sommes heureux d'apprendre en même temps à nos amis absents, que Madame Tiffry notre collaboratrice, dont ils ont apprécié comme nous la haute compétence scientifique et esthétique et la délicate et large générosité, a bien voulu accepter de remplacer le colonel CROS-MAYREVIEILLE, et d'être comme lui, le soutien et le guide de nos initiatives et de nos travaux.

Ainsi organisé, notre Groupe folklorique va s'efforcer, dans la mesure de ses possibilités, de rétablir la parution non mensuelle mais trimestrielle de son bulletin, « Folklore », dont les travaux seront conçus et réalisés avec le même esprit de curiosité historique et d'attitude critique qui lui ont acquis les approbations les plus averties, et les sympathies les plus flatteuses et les plus sincères. Et c'est pourquoi, nous sommes persuadés que malgré le court désarroi dans lequel nous ont plongé les angoisses et les difficultés de l'heure, nos correspondants et nos abonnés nous resteront fidèles et nous aideront à continuer une œuvre qu'ils estiment parce qu'ils en apprécient la valeur scientifique et sociale.

Le bureau de Direction.

NOTE : Le n° 20 du Bulletin paraîtra dans la 1^{re} quinzaine d'Avril.

Groupe Audois d'Etudes Folkloriques

BULLETIN D'ADHÉSION

Je, soussigné

Qualité

Adresse

déclare adhérer au Groupe Audois d'Etudes Folkloriques en
qualité de membre libre.

Cotisation annuelle de 20 francs.

A retourner à M^{lle} Roques, trésorière du Groupe Audois
d'Etudes Folkloriques, Quai Victor Hugo, n° 3, à Narbonne
(Aude). Compte Chèques Postaux N° 20.868, Montpellier.

EXTRAIT DES STATUTS

I — L'Association dite « Groupe Audois d'Etudes Folkloriques » a pour but :

1° l'inventaire de la bibliographie folklorique du département de l'Aude;

2° l'établissement de la carte folklorique de l'Aude;

3° la recherche et la conservation des usages, coutumes, chants, légendes... en un mot, de tout ce qui est l'expression de la vie populaire audoise à travers les temps et constitue son patrimoine.

L'association a son siège social à Carcassonne, 70, Rue Trivalle.

II — Les moyens d'action de l'Association sont en dehors des séances de travail de ses membres, la publication d'un bulletin de documentation et de renseignements; la constitution d'archives, d'une bibliothèque et de collections, ainsi que des expositions et la publication d'ouvrages relatifs aux questions rentrant dans son but social.

III — L'association se compose :

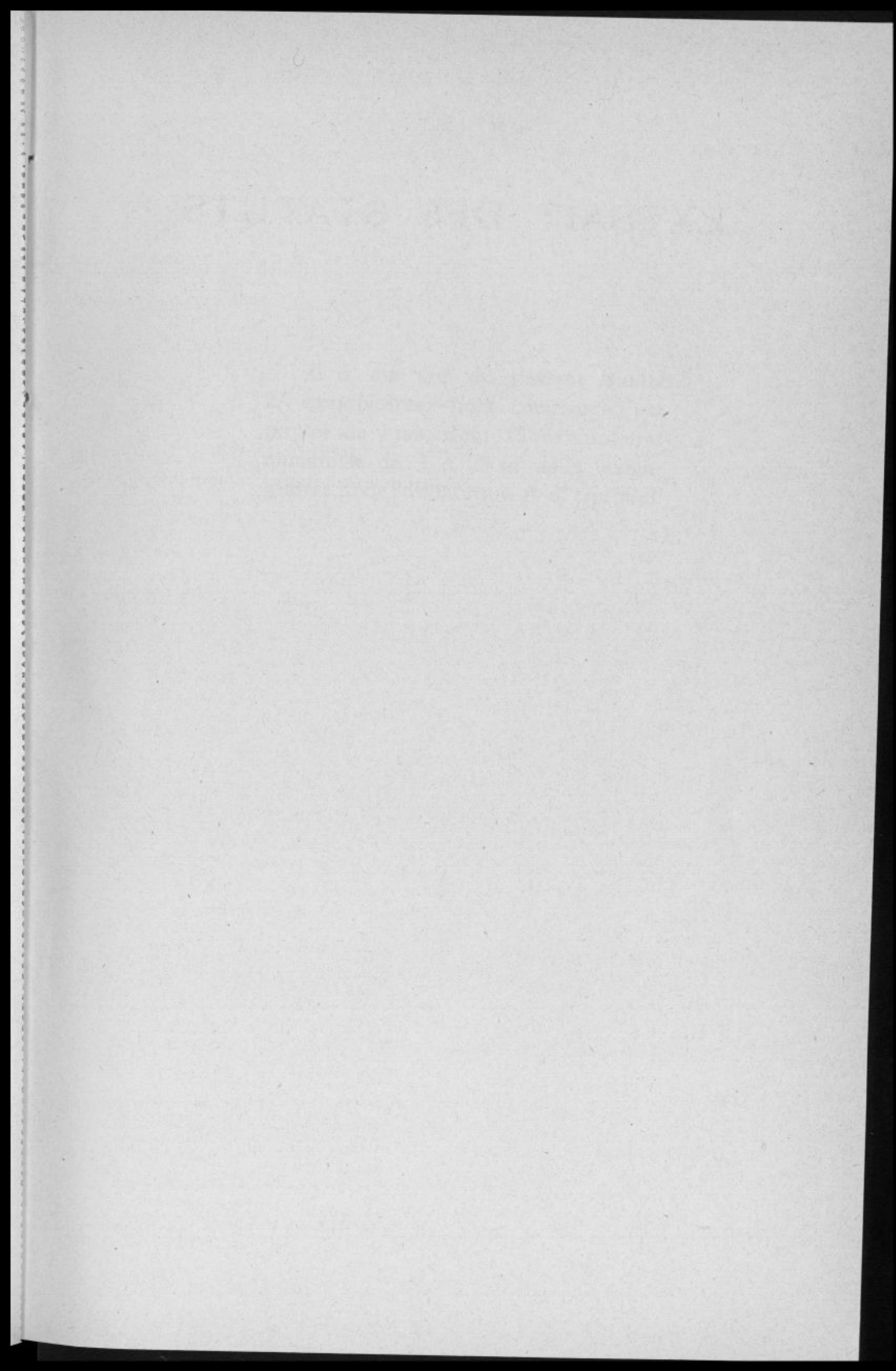
1° de membres collaborateurs choisis par le Conseil de Direction;

2° de membres libres, versant une cotisation de 20 fr. par an leur donnant droit au service gratuit du Bulletin, et la cession, au prix de revient, de toutes les publications du Conseil de Direction. Les collectivités privées ou publiques pourront être admises comme membres libres.

3° Le titre de membre d'honneur pourra être décerné par l'assemblée générale, sur la proposition du Conseil de Direction aux personnalités ayant rendu de signalés services au groupe du Folklore Audois.

IV — L'Association est administrée par un Conseil de Direction de 20 membres choisis par cooptation parmi les membres collaborateurs. Ce Conseil est élu pour 3 ans et ses membres sont indéfiniment rééligibles.

V — Le Conseil de Direction se réunit toutes les semaines en séance de travail et chaque fois qu'il est convoqué par son Président ou sur la demande du quart de ses membres.



Il a été tiré du présent feuillet
27 exemplaires, hors commerce, sur
papier de luxe, dont 25 exemplaires
numérotés de 1 à 25 et deux exem-
plaires dont l'un marqué A et l'autre B.

